

46°Z
37582

Jean Paulhan

Énigmes de Perse

(essai)

Babel éditeur

« Tout a été dit. Sans doute. Si les mots n'avaient
changé de sens; et les sens, de mots. »

« Je ne crois pas qu'il y ait de livres indispensables.
Je crois plutôt qu'il y aurait des pensées essen-
tielles, auxquelles l'on finit par arriver, en général,
à propos de n'importe quel livre. Ou même sans
livre du tout. »

Jean Paulhan

+



BABEL ÉDITEUR

La Métairie Basse, En Froment, 81200 Mazamet

Tél.: 63.61.27.67

2189890

824

Énigmes
de Perse



Énigmes
de Perse

16° Z

37582

DL-06 09 1996 33190



Avec Jean Paulhan



TABLE

ÉNIGMES DE PERSE p. 7

I — UNE ÉPOPÉE SANS HÉROS p. 11

II — UNE LOUANGE SANS PREUVES p. 18

III — UNE RHÉTORIQUE SANS LANGAGE p. 27

IV — OÙ S'ACHÈVENT LES ÉNIGMES p. 40

1. Retour à l'énigme p. 40

2. Toutes les chances de notre côté p. 41

3. Détail de l'énigme p. 43

4. Une hypothèse de travail p. 46

5. Perse assailli d'ambiguïtés p. 48

6. Une définition de l'âme p. 50

ANNEXES

SAINT-JOHN PERSE p. 54

HONNEUR À SAINT-JOHN PERSE p. 56

OISEAUX p. 59

ÉNIGMES DE PERSE (1962-1963)

L'œuvre de Saint-John Perse pose une énigme très précise, que je tenterai de résoudre.

Voici le premier terme de l'énigme : c'est que Perse rompt avec la poétique moderne, et les traditions que nous imposait déjà cette poétique. Rimbaud et ses enfants usent d'une expression spasmodique, où l'image tient sa vertu moins de la ressemblance que du contraste des objets qu'elle réunit. Mallarmé et ses disciples usent d'une syntaxe fragmentaire et sporadique, où la métaphore s'enferme en elle-même, comme dans un proverbe, comme dans une île. D'où suivent (s'ils ne les ont précédés) la solitude et le désespoir. On dirait qu'une poésie parcellaire est à tout instant chassée, et s'en désespère, de la voie même et de la condition de la littérature.

Mais Perse réunit tout ce que la poésie moderne séparait. Il n'y a pas la moindre solution de continuité dans ses poèmes. Il use moins d'images lointaines que d'images voisines ; moins de métaphores solitaires que de comparaisons et de confrontations. Les mille ruses de la rime, de l'assonance et du métagramme, des deux points, de la parenthèse et des tirets fondent la communauté des objets qu'il nous offre. Pas plus qu'il ne fait place dans son âme à l'injustice ou à la peur, il n'est de lieu dans sa parole qui s'ouvre au trouble, à l'incohérence ou à la solitude.

Ouvrez les vieux dictionnaires. *Poème* y veut dire « ouvrage en vers, harmonieux et plaisant, d'une certaine étendue ». Cependant le mot a changé de sens : de nos jours, il signifie plutôt « ouvrage en prose, inharmonieux, désespéré, et (dit Valéry après Émile Deschamps) plutôt bref ». Mais Perse lui restitue un sens antérieur. Son œuvre certes échappe — par quel biais ? — à la mesure commune : c'est à la faveur d'un retour à des mesures, il se peut, éternelles — antérieures en tout cas. Comme s'il en avait long à nous apprendre sur la condition du poète et sur la nature de la poésie.

Tel est le premier terme de l'énigme, et voici le second :

C'est que Perse ne renonce pas pour autant les diverses ambitions des poètes modernes — diverses, mais curieusement convergentes. Il exige de la poésie qu'elle soit tout à la fois un mode de connaissance et une façon de vie : la vie la mieux comblée, la connaissance la plus véridique. Et certes il s'allie la beauté, mais il n'en fait pas son but ni même sa réflexion. Certes encore il s'allie le plaisir : il dit volontiers que la fin de la poésie est la délectation. Mais il n'a jamais recherché cette délectation pour elle-même. Plaisir et beauté, on dirait qu'il les a rencontrés par hasard. Il n'a pas plus tôt évoqué les avidités, les passions et les prises de notre cœur — ce cœur avide et enténébré — qu'il ajoute étrangement : « Mais nous vivons d'outre-mort » (quelle outre-mort ?) ; et encore : « Notre route tend plus loin » (quels lointains ?) ; « À quelle outrance courons-nous ? » Et : « Le grand pas souverain de l'âme sans tanière... »